

Inter

Un monde dans lequel plusieurs mondes s'inscrivent, ou la réalisation d'un autre monde ?

Marie-Ève Beaulé

Art et activisme
Number 107, Winter 2011

URI: id.erudit.org/iderudit/62680ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulé, M. (2011). Un monde dans lequel plusieurs mondes s'inscrivent, ou la réalisation d'un autre monde ?. *Inter*, (107), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



UN MONDE DANS LEQUEL PLUSIEURS MONDES S'INSCRIVENT, OU LA RÉALISATION D'UN AUTRE MONDE ?

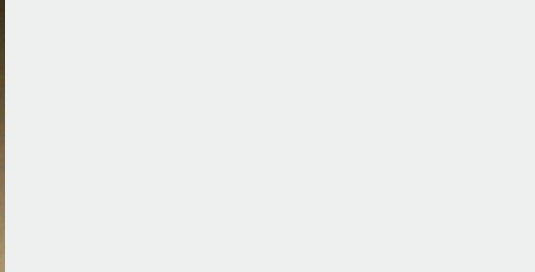
PAR MARIE-ÈVE BEAULÉ

Seattle, 1999, premières manifestations altermondialistes d'importance lors de la troisième conférence ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Aussi, premières manifestations altermondialistes médiatisées. Dérive du mouvement antimondialisation, l'altermondialisme¹, ou « le mouvement des mouvements », n'en est pas à ses débuts en 1999, mais prend plutôt racine à ce moment et acquiert une certaine reconnaissance publique ou, du moins, une visibilité certaine. À la suite des manifestations de Seattle, des forums mondiaux, manifestations et rassemblements lors de réunions internationales telles que les Sommets du G8 se succèdent en privilégiant la présence du mouvement altermondialiste. *Un monde dans lequel plusieurs mondes s'inscrivent* est une exposition qui relate, à travers une pratique artistique et des médiums interdisciplinaires, le cheminement du mouvement altermondialiste en démontrant sa présence et son importance lors des manifestations anti-Sommets de la dernière décennie. L'exposition est définie comme telle par le commissaire Oliver Ressler, une exposition qui a été préalablement conçue en 2008 dans le cadre de la *Biennale de Tapei*. À une période déterminante pour le mouvement altermondialiste, où ses fondations et ses positions devront être définies clairement et où sa capacité de mobilisation sera garante de sa survie, l'exposition du commissaire Ressler invite au questionnement en reprenant dans son titre les slogans « Mouvement des mouvements », « D'autres mondes sont possibles »² ou l'idée que plusieurs mondes différents sont intégrés dans notre monde actuel.

Dès son entrée à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's, le spectateur remarque un nom de ville apparaissant sur le plancher, devant chacune des œuvres des dix artistes représentés dans cette exposition, dix artistes ou collectifs dont le travail et la prise de position sont directement liés au mouvement altermondialiste. Bien que la pertinence de ces inscriptions soit à première vue douteuse, le spectateur comprend rapidement le lien qui existe entre ces villes : elles ont toutes été l'objet de manifestations antimondialisation lors des réunions mondiales qu'elles ont hébergées, et la grande partie des œuvres représentées dans l'exposition a été réalisée en opposition à ces sommets mondiaux. Voilà donc pour un premier questionnement. Le spectateur comprend aussi que le mouvement altermondialiste possède une certaine ampleur, qu'il est représenté dans



la pratique artistique d'artistes actuels et qu'il n'est pas seulement constitué d'un groupe de personnes qui scandent des revendications ou qui sont contestataires. La première œuvre rencontrée est une installation, « Le Sommet Désillusions », créée en 2001 par l'ATSA³ en réponse au Sommet des Amériques qui s'est déroulé dans la ville de Québec. Plusieurs poussettes noires ont été déployées en contraste au ciel bleu du mois d'avril afin de « donner une voie [sic] aux générations futures sur lesquelles les conséquences de nos pactes internationaux actuels retomberont »⁴. La forme de contestation exprimée par l'ATSA est silencieuse et beaucoup plus révélatrice des répercussions futures de l'exécution de la mondialisation dans sa manière actuelle que certaines manifestations bruyantes ou destructrices. Et ce silence est observable dans l'exposition, car l'œuvre de l'ATSA est présentée avec pour seul support technique des photographies prises lors de la réalisation de l'installation au Sommet des Amériques de 2001. Avec le choix de cette œuvre, Oliver Ressler démontre que les artistes adhérant au mouvement altermondialiste utilisent diverses pratiques artistiques, bien sûr, mais aussi diverses façons de transmettre au spectateur leur prise de position. Et avec l'utilisation de cette œuvre dans l'exposition, Ressler déstabilise le spectateur en le confrontant à un art silencieux, auquel il ne s'attend pas : l'art de contestation inscrit dans un mouvement de contestation de la mondialisation actuelle s' imagine plus bruyant.



Le film de Zanny Begg et Oliver Ressler « What Would It Mean to Win ? » utilise quant à lui la vidéo, médium plus dynamique, afin de faire état actuel du mouvement altermondialiste. Réalisée lors du blocus du Sommet du G8 de Heiligendamm, l'œuvre se structure autour de trois questions : « Qui sommes-nous ? », « Quelle est notre force ? » et « Que signifie gagner ? » Les trois réponses relatives aux questions du mouvement altermondialiste sont transmises au spectateur sous forme d'entrevues réalisées lors du Sommet. Le constat de Begg et Ressler est que le mouvement doit imposer ses priorités et ses revendications dans le débat public et que, s'il y parvient, il aura un rôle politique prédominant à jouer dans les années futures. Par contre, et à même le constat de Begg et Ressler, le film « What Would It Mean to Win ? » démontre que les bases du mouvement altermondialiste sont facilement ébranlables et que leurs actions ont un effet neutre sur les politiques actuelles des dirigeants mondiaux, malgré le désir de prise de position des artistes rattachés à cette contestation. Un questionnement face au mouvement est alors nécessaire. C'est à cette fin que Begg et Ressler amène le spectateur, et c'est ce que le film démontre.

À la sortie de l'exposition, la dernière œuvre à être présentée est celle de RTMark⁵, *The Archimedes Project*⁶, réalisée en 2001 lors du Sommet du G8 de Gênes. Utilisés pour faire réfléchir le soleil vers les policiers lors de la manifestation, les miroirs ont servi d'armes pacifiques afin que le groupe d'activistes RTMark se positionne en contestataire (et en confrontation) du Sommet.

Il n'est pas nécessaire ici d'énumérer toutes les œuvres présentes dans l'exposition pour comprendre qu'elles utilisent le dessin, la vidéo, le médium, la sculpture, la photographie ou l'installation et qu'elles ont été sélectionnées pour l'importance qu'elles concèdent au mouvement altermondialiste. Toutes les œuvres sont contestataires de la transparence, ou de l'antitransparence, actuelle mondiale et dénoncent le manque de respect des décisions établies et l'inexistence d'action pour un développement durable mondial. Une prise de position négative émane alors de ces artistes. L'autre lien entre les œuvres de l'exposition est qu'elles ont toutes été réalisées dans un contexte ou à un endroit significatif pour le mouvement altermondialiste. De cette façon, l'exposition s'articule autour de l'œuvre de Zanny Begg « A World of Proximities : Globalisation Timeline » réalisée en 2008 et représentant non seulement l'histoire générale du mouvement altermondialiste, mais aussi l'histoire générale de la mondialisation.

Un monde dans lequel plusieurs autres mondes s'inscrivent se présente en sections divisées par le nom de chacune des villes inscrit sur le plancher de l'espace d'exposition, mais aussi en « plusieurs mondes », la réalité de chacune des villes étant diverse tout comme les manifestations altermondialistes qui s'y sont déroulées. Ces manifestations sont *ce monde*, le lien qui subsiste entre ces villes. Dans une perspective globale, le mouvement altermondialiste devra élargir ses horizons s'il désire jouer un rôle important sur la scène politique internationale. D'autres mondes sont-ils possibles ? C'est ce à quoi le mouvement altermondialiste devra répondre. À l'instar des artistes qui le supportent, il devra prouver sa capacité à créer d'autres mondes qui respectent ses valeurs de base. Voilà le vrai questionnement.

L'exposition *Un monde dans lequel plusieurs autres mondes s'inscrivent* a été présentée à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's du 28 janvier au 20 mars 2010. La Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's est vouée à la présentation de l'art contemporain dans toute sa diversité et vise à stimuler une réflexion sur divers enjeux qui s'y rattachent. Elle est un centre important pour les arts visuels grâce à un programme d'expositions présentant des pratiques artistiques innovatrices et actuelles, produites par des artistes professionnels du Canada et de l'étranger⁷.

Notes

- 1 « [...] mouvement social composé d'acteurs très divers qui proposent pour l'essentiel un ensemble de valeurs "sociales" et soucieuses de l'environnement comme moteur de la mondialisation et du développement humain, en opposition à ce qu'ils analysent comme les "logiques économiques de la mondialisation néolibérale". » (Wikipedia, « Altermondialisme » [en ligne], 2010, www.fr.wikipedia.org/wiki/Altermondialisme.)
- 2 Le slogan du mouvement altermondialiste est « Un autre monde est possible » et, plus récemment, « D'autres mondes sont possibles ». Ils sont directement inspirés d'un vers de Paul Éluard : « Un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci. »
- 3 L'ATSA, collectif montréalais, était absent de l'exposition de la Biennale de Tapei.
- 4 ATSA, *Le Sommet désillusions* [en ligne], www.atsa.qc.ca/pages/lesommetdesillusions.asp.
- 5 À prononcer « artmark ».
- 6 Archimède est un mathématicien grec qui a utilisé les miroirs pour refléter la chaleur des rayons du soleil, la diriger vers les bateaux romains ennemis et ainsi les faire brûler.
- 7 Cf. Galerie d'art Foreman, « Mission » [en ligne], www.ubishops.ca/foreman/francais/mission.html.

Marie-Ève Beaulé détient un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle compte entreprendre des études de maîtrise. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques interdisciplinaires en art actuel et à l'art contemporain du XX^e siècle.

1 ATSA, *Le Sommet Désillusions*, 2001.

2 Gregory Sholette, *WTO Action Collectible* [détail de l'installation], 2002.

3 Zanny Begg, *A World Of Proximities : Globalisation Timeline* [détail], 2010.

4 John Jordan, *The Clandestine Insurgent Rebel Clown Army : Operation "HA HA HA"*, 2005.

5 RTMark, *The Archimedes Project*, 2001.

Photos : Oliver Ressler.

